

RAPPORT DE M. A. MABILLE, SUR LA SESSION DU SYNODE

Moriija, 6 mai 1876.

C'est du 5 au 11 avril que les représentants des Églises du Lessouto ont tenu leur troisième synode. L'Église de Lérivé, quoique le nombre de ses membres soit petit, avait eu le grand courage de se charger d'héberger les frères attirés par les circonstances. Ce n'était pas peu de chose, car les délégués, tant anciens que catéchistes, étaient au nombre de 78, et il y avait en sus beaucoup de visiteurs, hommes et femmes, et tous les membres de l'expédition missionnaire qui vient de partir pour le pays des Banyais.

Le bureau avait été nommé d'avance par la conférence, et se composait de M. Coillard, président, de M. Germond, vice-président, et de M. Mabile secrétaire.

Après une prédication de circonstance faite par M. Jousse, le Synode fut déclaré ouvert. Les pouvoirs des délégués des Églises ayant été vérifiés, la parole fut donnée aux visiteurs étrangers.

Nous avons au milieu de nous le missionnaire de l'Église de Kuakua, M. Gustave Maeder, un enfant de la mission du Lessouto, et ses deux anciens. Nous avons aussi la députation d'une Église wesleyenne de la Cafreterie ; ses salutations et ses exhortations chaleureuses furent d'autant mieux appréciées qu'elle apportait un don de 178 fr. pour la mission chez les Banyais. Des missionnaires américains et indigènes de Natal auraient dû, eux aussi, être des nôtres, mais la maladie les avait empêchés de se mettre en route. Les autorités du pays, par la bouche de deux magistrats, le major Bell et M. Surmon, et, le lendemain, par celle du chef Molapo, nous assurèrent de leur bon vouloir et de leur désir que le christianisme et l'instruction se répandissent dans le pays. M. Baker, nouveau professeur dans notre école normale, lui aussi salua

le Synode et lui fit part de son intention de faire tous ses efforts pour étendre l'instruction parmi la jeunesse.

Le Synode écouta ensuite des rapports écrits ou verbaux sur la marche des Églises. Ces rapports ont presque tous constaté des progrès ; des réveils partiels ont eu lieu dans plusieurs districts ; les conversions ont été plus nombreuses que dans aucune des années précédentes ; plusieurs nouvelles annexes ont été fondées ; plusieurs chapelles ont été construites ; nos deux écoles supérieures de jeunes gens et de jeunes filles ont fait des progrès remarquables. D'une manière générale, il y a progrès sur tous les points, excepté dans les écoles primaires. Le nombre des élèves de ces écoles a diminué de 223 enfants. Les menées des prophètes et des fauteurs de la circoncision sont cause de cette diminution. Il faut aussi malheureusement en accuser la négligence de certains parents chrétiens qui ne savent pas ou ne veulent pas obliger leurs enfants à suivre régulièrement l'école. Tous les rapporteurs se sont plaints de la jeunesse ; dans une de ses séances, le Synode s'est occupé de cette question d'une manière spéciale et cet entretien a mis au jour bien des détails tristes et navrants ; les jeunes gens et les jeunes filles sont pleins d'orgueil, sensuels, insoumis. Nous avons reconnu que cela tient en grande partie à la transition trop brusque par laquelle nous passons depuis l'établissement du nouvel ordre de choses politiques. La civilisation émancipe ; ici cette émancipation se fait peut-être trop rapidement. Autrefois, la jeunesse était tenue en respect par la crainte du bâton ; maintenant, les parents, à quelques exceptions près, mettent trop la discipline de côté et laissent faire.

Dans deux séances à huis clos, les discussions ont porté sur des restes d'idées et de coutumes de provenance païenne que nous avons grand'peine à extirper entièrement de nos troupeaux. Les peuples qui ont vécu de tout temps privés de la connaissance de Dieu n'ont jamais eu que des notions de moralité fort relâchées ; ce n'est pas une tâche facile que de

leur inculquer la pureté dans les mœurs, dans les désirs et les paroles.

Nous avons consacré une bonne partie de notre session à traiter des sujets relatifs à l'avancement du règne de Dieu. Il y a d'abord notre mission intérieure. Chaque Église a son œuvre à elle, — ses annexes et ses écoles. La moyenne de ce que donne chaque membre varie. Dans telle Église, elle est de 2 fr. 50 c., tandis que dans telle autre, cette moyenne se monte jusqu'à 11 fr. 50 c. ; la moyenne générale est de 5 fr. 50 c. par tête. Mais il y a telle Église dont les membres sont peu nombreux, tandis qu'elle a plusieurs annexes ; il lui est impossible de maintenir avec ses seules ressources l'œuvre qui lui est dévolue ; jusqu'à présent, dans un cas pareil, c'est le Comité-Directeur qui a fourni la somme complémentaire. Mais nous voulons en venir à nous passer de ce secours. L'année passée, nous avons ramassé tout près de 1,000 fr. pour cet objet spécial ; cette année, nous l'espérons, cette somme sera de beaucoup dépassée. Les Églises qui ont besoin de ce secours sont celles de Lérivé et de Cana ; probablement aussi celles de Matatièle et de Paballong seront dans le même cas, vu qu'elles vont fonder plusieurs annexes. Il est encore bien des lieux où nous devrions établir d'autres succursales, si nous avions plus d'ouvriers. La nécessité d'occuper le plus d'endroits possible devient de plus en plus évidente. La mission catholique se propose de fonder une seconde station principale dans le district de Lérivé, et l'Église anglicane (la fraction *ritualiste*) désire ardemment commencer une mission au Lessouto, ignorant, selon sa coutume, ce qui existe, puisqu'à ses yeux nous ne sommes pas l'*Eglise*. Aussi voulons-nous construire entre nos diverses annexes, de petites chapelles qui seront desservies régulièrement par le catéchiste ou l'ancien le plus voisin. Une autre proposition faite au Synode, c'est que de temps en temps les catéchistes ou anciens d'une Église invitent ceux de deux ou trois autres,

et que, pendant une quinzaine de jours, ils fassent ensemble une tournée d'évangélisation dans les endroits encore peu favorisés sous le rapport de la prédication.

A cette question de l'évangélisation se rattachait naturellement celle de la mission projetée chez les Banyais. Nos missionnaires et catéchistes avec leurs compagnons étaient la devant nous. Ce sont, comme vous le savez, M. Dieterlen Asser et Sébina, Onésima et Anna, Andreas et Cesarina, et enfin Asaële et Elizabetha.

Les Églises du Lessouto ont fourni 7,153 fr. 30 c. et 24 bœufs de trait. Une somme de 1,000 fr. venue d'un ami de Paris s'ajoutant à des dons qui nous ont été spontanément envoyés de la colonie du Cap et de l'État-libre, nous avons eu 7,215 fr. 60 c. de plus. Nous avons acheté un wagon (3,125 fr.) un chariot à deux roues (1,125 fr.), des vêtements, des outils, des fusils pour la chasse et la défense personnelle, des objets d'échange, etc., pour une somme de 6,725 fr., et nous avons remis à nos missionnaires 4,625 fr. pour remplacer les bœufs qu'ils pourraient perdre pendant le voyage.

La séance des adieux dut malheureusement être écourtée : les délibérations avaient pris tout le temps qui était à notre disposition. Nos missionnaires dirent les motifs qui les avaient poussés à se consacrer à l'œuvre de Dieu parmi les Banyais. Un député de chaque Église les exhorta à avoir bon courage et à se confier en Dieu, promettant au nom du troupeau qu'il représentait; que des prières ferventes ne cesseraient de monter vers le trône du Père céleste en leur faveur. Le président du Synode leur donna, au nom de tous, la main d'association. C'est, ainsi que nous l'ont fait observer plusieurs amis, entre autres notre cher frère le major Malan, le premier essai d'une mission au sud de l'Afrique entreprise par des Églises indigènes. Et l'intérêt que ce projet a provoqué partout, au Lessouto et ailleurs, est si grand que nous ne doutons pas que d'autres Églises n'entrent bientôt dans la même voie.

Le bureau ayant appris que les troupeaux désiraient être représentés au sein de la Commission synodale pour ce qui regarde l'emploi des fonds qu'ils fournissent à la mission chez les Banyaïs, le Synode a adjoint trois de ses membres à la Commission. Ce sont Nathanaéle, Lefi et Yérémia.

Après cinq jours de séances, le Synode se termina par un vote de remerciements au troupeau de Lérivé. Puis nous prîmes tous ensemble la sainte Cène, dans la soirée du 11 avril ; elle fut célébrée avec beaucoup de solennité. Le lendemain matin, tous les délégués partaient pour rentrer chez eux.

M. Mabile ajoute à son rapport une réflexion qui sera justement appréciée. C'est qu'on trouvera probablement en France que les missionnaires ont une position trop prépondérante dans le Synode. Nous en convenons, dit-il, « c'est une nécessité qui nous a été imposée par les circonstances. Chaque missionnaire avait eu jusqu'ici une autorité absolue dans son Église. Nous ne pouvions pas sans danger donner de suite à nos troupeaux toute leur autonomie, comme l'exige le système presbytéral auquel nous nous rattachons. Mais nous y tendons, nous nous acheminons vers ce but. Nous avons pu constater cette fois de grands progrès chez les délégués de nos Églises. Les discussions ont été bien suivies, généralement calmes, sans digressions, ce qui est un grand point. Les orateurs, — on peut leur donner ce nom ici tout aussi bien qu'ailleurs, — ont été brefs, ont parlé avec à-propos, chacun attendant son tour. Il convient d'ajouter que notre président a dirigé et résumé les discussions d'une manière qui ne laissait rien à désirer. En somme, nous avons passé quelques bonnes journées en synode et nous espérons que pour nos Églises les résultats en seront bons aussi et nombreux. »

A. MABILLE, secrétaire du Synode.

P. S. — Une collecte faite au Synode a produit à peu près 1,000 francs.